

Serge Toussaint

LES ROSE-CROIX

Leur doctrine, leur éthique



LANORE

SERGE TOUSSAINT



LES ROSE-CROIX
Leur doctrine - Leur éthique

Éditions LANORE
6, rue de Vaugirard
75006 PARIS

LA CONFIANCE

À l'instar de la patience, la confiance doit s'appliquer dans tous les domaines de l'existence et devenir une partie intégrante de notre personnalité, afin de se manifester pleinement dans notre comportement. En premier lieu, il faut apprendre à avoir confiance en nous-mêmes, car nous possédons tous des qualités, des facultés, des aptitudes et des dons qui font de chacun de nous une personnalité unique et un être utile au bien commun. Nombre de personnes se sous-estiment et, par timidité ou par manque d'assurance, manquent des occasions de partager avec d'autres leurs connaissances ou leur savoir-faire. Le plus souvent, cette timidité ou ce manque d'assurance est dû à des blocages psychologiques résultant de leur éducation ou de leur tempérament. Quiconque est sujet à de tels blocages doit donc s'efforcer de les transcender, afin de pouvoir exprimer ses potentialités et acquérir plus de confiance en lui, condition nécessaire pour qu'il s'épanouisse et se révèle.

S'il est vrai que la confiance en soi mérite d'être développée, il faut prendre garde à ne pas se montrer trop sûr de soi, car l'excès d'assurance est lui-même une faiblesse. En fait, présumer de nos forces physiques, de nos aptitudes mentales, de nos facultés psychiques ou de notre degré d'évolution spirituelle est une forme d'orgueil ou d'inconscience. Dans les cas extrêmes, une telle présomption peut avoir des

conséquences graves pour nous-mêmes ou pour autrui, notamment lorsqu'elle nous conduit à entreprendre des activités qui dépassent nos possibilités réelles. Comme en toute chose, c'est la loi du juste milieu qui doit guider notre état d'esprit et notre comportement. Dans ce domaine, il convient donc de faire la part des choses et d'être à la fois conscient de ses capacités et de ses lacunes, ce qui évite de se laisser griser par les unes ou décourager par les autres. Cela implique naturellement de se connaître et de gérer avec discernement cette connaissance de soi.

Mais nous ne devons pas nous limiter à avoir confiance en nous-mêmes, car cela s'apparenterait à de l'égoïsme. Il faut également savoir faire confiance aux autres, que ce soit dans notre milieu familial, professionnel ou autre. En agissant ainsi à leur égard, nous leur permettons d'acquérir la confiance en soi qui leur manque peut-être. Autrement dit, nous leur donnons la possibilité d'exprimer leurs propres compétences et de prendre ainsi conscience de leurs potentialités. Comme vous l'avez probablement remarqué, certaines personnes ne confient jamais de responsabilités aux autres, prétextant qu'elles n'ont pas confiance. Si elles se comportent ainsi, c'est le plus souvent parce qu'elles veulent rester le maître dans leur domaine et ne pas courir le risque d'être dépassées par l'élève. Il s'agit là d'une attitude égoïste, généralement fondée sur un besoin de domination ou sur la crainte de ne plus détenir le monopole d'un savoir, d'une technique, d'un art, d'une science, etc. Pourtant, rien n'est plus noble que de partager ce que la vie nous a permis d'apprendre et de comprendre.

La méfiance, c'est-à-dire la non-confiance, correspond en fait à un état d'esprit négatif, car elle s'accompagne toujours d'une certaine suspicion à l'égard des autres. Toutefois, la confiance ne doit pas exclure la prudence, auquel cas elle serait aveugle et irresponsable. En vertu de ce principe, il ne faut pas confier n'importe quoi à n'importe qui, mais agir au contraire avec circonspection. Dans cet ordre d'idée, il n'est pas raisonnable de demander à une autre personne de faire quelque chose qui dépasse ses compétences réelles, tant physiques que mentales, car cela revient finalement à la mettre en situation d'échec. De même, il est imprudent d'entretenir quiconque de sujets confidentiels, dès lors que l'on n'est pas totalement assuré de sa discrétion. En cela, toute confiance engage autant la responsabilité de celui qui la fait que celle du confident lui-même. Ajoutons qu'il est plus difficile de garder un secret que de le confier.

S'il est important de savoir faire confiance aux autres sous réserve d'une légitime prudence, il faut absolument étendre cette confiance à l'homme lui-même, en tant qu'incarnation de l'Âme universelle. Certes, nous ne pouvons nier que certains individus ont un comportement malveillant et incitent effectivement à la méfiance. Mais ne sont-ils pas une minorité en comparaison de tous ceux et de toutes celles qui aspirent au bien et à la fraternité ? Aussi, plutôt que de nous polariser sur cette minorité mal agissante et de lui donner une importance qu'elle n'a pas nécessairement, nous devons rester sereins et placer toute notre espérance en l'humanité. Même si cela peut sembler utopiste, nous devons partir du principe qu'elle évolue vers

un état idéal qui fera le bonheur de tous. Faisons-lui donc confiance, et puisons dans cette confiance le désir de nous améliorer nous-mêmes, tant il est vrai que le genre humain s'élève chaque fois que l'un de nous fait preuve d'humanisme.

Lorsque l'on considère le monde actuel, il est vrai qu'il est en proie à de grands bouleversements, que ce soit sur le plan politique, économique, scientifique, technologique, religieux, moral, social, etc. Certains de ces bouleversements ne vont pas dans le sens du bien et peuvent même donner l'impression d'un certain déclin de la civilisation humaine. En règle générale, ils sont la conséquence des idéaux matérialistes qui ont guidé les hommes au cours des siècles passés et des dernières décennies. Mais l'humanité a beaucoup évolué, même si nous avons parfois l'impression qu'elle a régressé dans certains domaines. À titre d'exemple, un nombre toujours croissant de personnes s'insurgent contre les guerres, les intégrismes, les inégalités marquantes, le dénuement de certains peuples, les ravages causés par le non-respect de l'environnement, etc. Au-delà des apparences, les problèmes auxquels le monde est confronté traduisent en fait la nécessité de donner à notre avenir une orientation à la fois humaniste et spiritualiste.

Dans son application mystique, nous pouvons considérer que la confiance s'apparente à la foi. Mais qu'est-ce que la foi ? En premier lieu, il est plus simple de dire ce qu'elle n'est pas, à savoir une croyance en Dieu dogmatique ou empreinte de superstition. Or, sans vouloir être intolérant, il faut admettre qu'un très grand nombre de personnes ont une vie religieuse qui se limite au credo

qu'on leur a inculqué durant leur enfance et à propos duquel elles n'ont jamais vraiment réfléchi par elles-mêmes. C'est pourquoi elles croient à des dogmes que le simple bon sens suffirait à réfuter. Cet état de fait est regrettable, car la foi de ces personnes, bien que respectable en soi, les empêche néanmoins de s'ouvrir à des horizons culturels et spirituels plus larges. Dans le pire des cas, elle nourrit des comportements fanatiques et intégristes. En cela, le seul fait de croire en Dieu ne rend pas l'homme meilleur.

D'un point de vue rosicrucien, la foi est la conviction, non seulement que Dieu existe en tant qu'Intelligence universelle, mais également que l'homme peut connaître le bonheur en étudiant les lois par lesquelles Il se manifeste en lui et autour de lui. Ajoutons que cette conviction prend sa source dans notre âme elle-même, laquelle n'a pas le même niveau d'évolution d'un individu à l'autre. La foi est donc liée à l'intérêt que chacun accorde à la spiritualité, hors de tout dogmatisme. Cela dit, il y a des personnes qui ont étudié les grands classiques de la littérature religieuse tout en étant profondément athées, parfois même matérialistes. Cela signifie que la foi ne se limite pas à une donnée purement intellectuelle. Elle est un état de conscience qui intègre également l'attrait émotionnel que nous éprouvons à l'égard de Dieu, tel que nous pouvons Le concevoir.

Conformément aux lois que nous avons étudiées dans la première partie de ce livre, Dieu ne peut pas ne pas exister, car l'univers et la Terre elle-même sont nécessairement l'œuvre d'un Créateur. En outre, nul ne peut nier que la Création

est l'expression d'une Sagesse et d'une Perfection dignes d'admiration. Comme nous l'avons déjà dit, elle fait partie d'un Plan divin, et l'homme occupe une place et une fonction particulières dans ce Plan. Nous devons donc avoir confiance en notre destinée et considérer la vie, non seulement comme une source d'épanouissement intérieur, mais également comme un moyen de connaître le bonheur. Nous devons aussi avoir foi en la Providence divine et partir du principe que le hasard n'existe pas vraiment, ou plus exactement qu'il est bien souvent ce qu'en a dit Albert Einstein, à savoir *«le chemin que Dieu emprunte lorsqu'Il veut rester anonyme»*.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE : La doctrine des Rose-Croix

AVANT-PROPOS	21
Première loi	23
Deuxième loi	29
Troisième loi	35
Quatrième loi	41
Cinquième loi	47
Sixième loi	53
Septième loi	59
Huitième loi	65
Neuvième loi	73
Dixième loi	79
Onzième loi	85
Douzième loi	91

DEUXIÈME PARTIE : L'éthique des Rose-Croix

AVANT-PROPOS	99
La patience	101
La confiance	107
La tempérance	113
La tolérance	119
Le détachement	125
L'altruisme	131
L'intégrité	137
L'humilité	143
Le courage	149
La non-violence	155
La bienveillance	161
La sagesse	167
PENSÉES DE ROSE-CROIX	173
QUELQUES DOCUMENTS	189
CONCLUSION	215